volume. C'est ainsi qu'il réproouve formellement le divorce, qu'il avoit paru excuser (a). Et il ne faut pas douter qu'à l'exemple des vrais sçavans Mr. G. ne s'empresse à rectifier tout ce qu'on pourroit lui faire remarquer de défectueux dans son ouvrage. Il n'y a que l'ignorante suffisance qui s'élève contre des critiques justes & honnêtes. Mais je crois qu'en général, on trouvera dans ce vaste ouvrage peu de matière à la censure quant au fond des choses. La manière de l'auteur, quoiqu'ordinairement sage, auroit plutôt de quoi mécontenter des lecteurs difficiles. Il semble quelques fois que par un excès de circonspection Mr. G. craint de contredire les idées dominantes, lors même qu'un historien de l'Eglise ne doit pas les épargner (b). . . . Les

(a) Voyez la p. viii de l'avant-propos T. 2, & la page 319 du premier tome. Il est difficile de comprendre comment l'auteur prétend concilier ces deux assertions.

(b) Par ex. T. 1. p. 230 je lis : *Tourmentée par le démon, c'est-à-dire, par les vaines pompes de ce monde.* En dépit de la philosophie, un chrétien ne doit pas craindre d'avouer que le démon est un être réel, très-distingué des pompes du monde; qu'il nous tourmente, qu'il nous tente &c. Parce que rien n'est plus clairement exprimé dans l'Evangile, plus formellement conforme à la doctrine de l'Eglise. — Entre les éloges de l'ouvrage de Mr. G, qu'on lit à la tête du 2 volume, on lit p. xix qu'il est trop ennemi du merveilleux pour reconnoître d'autres miracles que ceux qui ont dû entrer dans la conversion du genre humain. Si effectivement Mr. G. ne reconnoît d'autres miracles que ceux là, il est certain,